

-VOCABULAIRE ERGOLOGIQUE -

V°10/2025

Ce sont des définitions contextualisées, destinées à faciliter l'accès aux dialogues ergologiques. Elles ne sont pas à prendre comme les articles de référence d'un dictionnaire. La définition scientifique des concepts de l'ergologie passe nécessairement par les textes correspondants. L'astérisque renvoie au mot concerné dans ce même Vocabulaire, pour une explication plus détaillée.

Activité. Il s'agit ici de l'**élan de vie et de santé** qui est propre à l'être humain, chaque fois qu'il entreprend de faire quelque chose. → L'activité est un **opérateur synthétique** : elle relie et noue tout ce que l'on a tendance à séparer en catégories lorsqu'on analyse le « faire ». → On peut considérer que *l'activité qui rassemble ainsi* opère chaque fois comme une **unité problématique d'agirs enchâssés**, qui sont des moments plus concrets, plus identifiables – des expériences accumulées du corps-soi*.

Adhérence (locale et temporelle) et **désadhérence**. Ce sont deux registres de notre rapport à la réalité. L'adhérence est le phénomène dont la signification, en qualité et en relation, est étroitement liée à la situation vécue « **ici et maintenant** » (en latin *hic* et *nunc* : au moment et à l'endroit dont il est question). → On parlera en revanche de désadhérence conceptuelle à propos, par exemple, des normes qui encadrent l'activité, car elles sont volontairement **détachées** de l'ici et maintenant.

→ Si l'exercice consistant à parler de son travail est un défi, c'est parce que le **langage** sollicite simultanément les deux registres évoqués ici : il a une grande proximité avec *l'adhérence du vivre* (le moment de l'action) et en même temps la prise de distance qu'il autorise avec l'action présente *est une relative désadhérence*. → Cependant cette difficulté à dire son travail, ce défi, n'apparaît qu'à ceux qui ont pris la mesure des *débats de normes** dans l'agir humain, inséparables de ses multiples gestions (alternatives, choix qu'il faut trancher).

Commensurabilité. Le fait que deux grandeurs puissent être comparées ; le fait qu'elles aient quelque chose en commun. On parle ainsi de la commensurabilité des savoirs issus de l'expérience et des savoirs académiques, institués.

Concept et vie. Le **concept** est l'outil pour penser ; il permet de découper, définir, généraliser, s'abstraire du présent. → La **vie**, quant à elle, est un phénomène entier, synthétique, spécifique, profondément **ancré dans le présent**. Vivre, c'est toujours vivre au présent - ici et maintenant -, même si cette négociation du vivant humain avec « l'actuel » suppose un « déjà-là », un univers de normes antécédentes*, comme contraintes et aussi comme ressources. → Concept et vie forment une **unité dialectique** : la vie humaine promeut la conceptualisation pour mieux vivre, élargir ses horizons de prise sur le milieu – un milieu qui n'est plus seulement le milieu écologique (la nature pour l'animal) mais aussi un environnement **social**, propre à l'humain. → S'il faut distinguer le concept et la vie, il convient en revanche de ne pas les isoler l'un de l'autre. En effet, le maniement des normes antécédentes n'est pas neutre : il peut vouloir mettre de côté la vie, par exemple dans des organisations qui écartent l'initiative pour fonctionner uniquement à la norme, « au concept ». On voit que l'univers de la conceptualisation peut se retourner contre la vie quand on considère séparément le couple concept/vie.

Corps-soi. C'est l'**individualité** regardée comme une *histoire**, celle des rencontres indéfiniment renouvelées avec des milieux de vie, qui produisent d'incessantes renormalisations*. Le corps-soi dépasse tout cloisonnement entre le biologique, le psychique et le culturel. → **Le corps-soi, c'est la personne, en tant qu'elle est en activité** : un centre d'arbitrage qui incorpore le social, le psychique, l'institutionnel, les normes, les valeurs (ambiantes et retraitées), le rapport au temps, le rapport aux niveaux de rationalité, etc. → Chacun fonctionne avec un certain nombre de « **normes endogènes** » qui sont **celles de son corps-soi**, celui-ci les ayant constituées dans l'historique de ses renormalisations successives.

Débat de normes. L'activité est toujours une succession de débats de normes, selon la perspective ergologique. Il s'agit, pour celui qui fait quelque chose, **d'un débat avec le milieu** : débat entre les normes antécédentes* de ce milieu et la personne qui a une tendance, ou une obligation à renormaliser, à réévaluer ces normes déjà-là en situation [voir plus loin : le jeu de l'impossible et de l'invivable*].

Dispositif dynamique à trois pôles (DD3P). Il est ici question de la production des **savoirs à partir de l'activité**. Compte tenu que nous sommes dans un monde que nous transformons continuellement par l'activité, le régime de production de connaissances a autant besoin → des savoirs investis* dans cette activité [= des savoirs produits à divers degrés d'adhérence*] (le « **deuxième pôle** ») → que des savoirs organisationnels, académiques, disciplinaires qui, eux, sont déjà pourvus d'une forme de codification (le « **premier pôle** »). → Or, le dialogue de ces deux pôles ne peut pas se faire frontalement (voir plus bas : *imprentissage* *). Il suppose une disponibilité – qui n'est pas naturelle – des partenaires opérant provisoirement et tendanciellement aux deux pôles. → Il faut alors qu'émerge un « **troisième pôle** », celui du dialogue des savoirs, afin de faire travailler les deux premiers sur le mode coopératif [*humilité et rigueur dans le rapport au savoir*], de manière à produire un savoir inédit à propos de l'activité humaine, un savoir qui respecte la complexité de celle-ci **en alternant** indéfiniment le mouvement vers l'épistémique (l'essai de modélisation) et le mouvement vers l'ergologique (la consultation de l'activité). Voir plus bas : *ergologique* *.

Double anticipation. Comme l'illustre la différence entre travail prescrit et travail réel, le langage et l'activité sont en relation de *double anticipation* (ou double dépassement). → Le **LANGAGE**, particulièrement dans son usage tendu et normé [usage de « concepts » pour organiser, planifier], anticipe l'activité et pour cela a besoin de faire **comme si** les choses étaient relativement stables, invariables. → Ensuite **L'ACTIVITE**, tout entière plongée dans **l'histoire* en train de se faire**, va déborder à son tour le langage formel du fait de la variabilité, anticiper ce qu'il faut faire arriver et qu'il faudra ensuite chercher à exprimer dans des mots. → Ce sont deux registres, langage et activité, qui sont en dialectique permanente. Leur dépassement réciproque produit toujours plus d'histoire, toujours plus de savoirs.

Dramatique d'usage de soi. À l'origine, un drame – individuel ou collectif – a lieu quand des événements surviennent, rompant les rythmes des séquences habituelles, anticipables, de la vie. D'où nécessité de réagir, *dans le sens de* : traiter ces événements, « faire usage de soi ». → En même temps, cette réponse à l'inédit produit de nouveaux événements, donc transforme le rapport avec le milieu et entre les personnes. → On peut dire que la situation est alors **matrice de variabilité**, matrice d'histoire* parce qu'elle engendre de **l'autrement**, à cause des **choix à faire** (micro choix) pour traiter les événements. L'activité apparaît alors comme une tension, une « dramatique » (sans idée a priori de gravité ou de tragique).

Enigme. L'énigme désigne un objet, une matière qu'on ne connaît pas mais qui est accessible à la connaissance [par opposition au mystère, impénétrable à la raison]. Nous dirons que l'activité est **une énigme** dans la mesure où la connaissance que nous produisons à son sujet n'est **jamais épuisée** – surtout si nous la considérons comme activité d'un *corps-soi** (beaucoup de nos arbitrages se font dans le non-conscient, non-formulé).

Entités collectives relativement pertinentes (ECRP). Dans les interactions humaines, chaque fois qu'il y a un service à **rendre en commun**, ou bien un principe technique à **effectuer ensemble**, il se crée des « **entités collectives** » dans la mise en œuvre. → Celles-ci ne recouvrent jamais exactement les regroupements qu'on avait prévus, dessinés à partir de l'organisation préalable. → Ces collectifs sont « **relativement pertinents** » parce qu'ils viennent de l'activité elle-même et non pas d'un organigramme. Si par exemple nous changeons certains des opérateurs qui composent un collectif, celui-ci peut s'atténuer dans sa densité comme dans son efficacité. Car si les ECRP sont des associations qui n'ont rien de fixe, elles ont cependant une importance **décisive** dans la dynamique d'un collectif. Si l'on ignore ces formations à géométrie variable, il devient alors impossible de comprendre réellement **comment** un objectif est collectivement atteint. → Bien entendu, ces entités peuvent se déployer à tous les niveaux, en s'approchant du plus micro - ou au contraire en s'élargissant au niveau le plus macro de la vie sociale.

Épistémicités. Nous parlons ici des objets que nous cherchons à connaître, dans les réalités humaines et non humaines. Nous construisons alors des savoirs sous forme de concepts, regardant vers le pôle de la **désadhérence** (= celui de la discipline épistémique du pôle 1 des DD3P*, ou encore de *l'ingrédient 1 de la compétence).

→ On distingue plusieurs manières pour un concept de se rapporter à la réalité, ce sont les « **niveaux d'épistémicité** ». Ces différents niveaux dans la modélisation de l'objet de la connaissance ont une importance **cruciale**. Chez ceux qui ne font pas les distinctions nécessaires, ils peuvent être l'occasion de multiples transgressions ou « usurpations ».

→ Selon que l'essai de désadhérence, de conceptualisation vise des objets **sans activité**, ou au contraire **en activité** [= sans ou avec *débats de normes*], on a des niveaux d'épistémicité différents. Par exemple, un modèle de l'atome, une réaction chimique relèvent de l'épistémicité « UNE ». Un système juridique relève de l'épistémicité « DEUX ». → Un TROISIEME niveau d'épistémicité, propre au champ des **activités humaines** (donc des êtres avec *débats de normes*) doit être repéré. Il s'agit toujours de la construction de concepts, donc ambitionnant de relever de la désadhérence, mais c'est une construction conceptuelle qui, dans son approche des situations humaines, s'oblige à **intégrer** le fait des **renormalisations***, afin de toujours **s'en instruire**. Les concepts ergologiques aspirent à être de ce type.

Ergo-engagement. Chaque fois que l'on est en position de gouverner le travail, de l'encadrer, il faut prendre la mesure de **ce qui préexiste** : l'activité humaine. → Dans une gestion des personnels, toute prétention à une organisation scientifique ou à une gestion scientifique des humains est manipulatrice, car il n'existe pas de 'science de l'activité' (càd une réalité humaine ne se prête jamais à une connaissance totale, « avec zéro reste »). Or cette dérive existe dans les organisations - et elle est responsable de nombreux maux sociaux que nous connaissons. → Les êtres d'activité que nous sommes ne sont pas enfermés dans du pré-pensé. Le travail quotidien que nous réalisons, individuellement ou collectivement, est forcément **ouvert aux possibles** : c'est ainsi que l'histoire* se fait. Prendre la mesure de l'activité dans tous les **champs décisionnels relatifs** à l'humain, cela ne va pourtant pas de soi : c'est un ergo-engagement.

Ergologie. C'est une démarche qui reconnaît l'activité comme une succession de **débats de normes**. A partir de là, l'ergologie tente de développer simultanément dans le champ des pratiques sociales et dans la visée d'élaboration des savoirs formels, des **dispositifs à trois pôles***, partout où c'est possible. D'où une double confrontation : confrontation des savoirs entre eux ; confrontation des savoirs avec *les expériences d'activité* qui sont regardées comme des matrices de savoirs.

Ergologique. Le terme prend une signification particulière quand il est opposé au terme épistémique. En effet à l'intérieur même du processus de la connaissance, on reconnaît deux mouvements : l'épistémique (de l'adhérence vers la désadhérence) et l'ergologique (de la désadhérence vers l'adhérence). → L'**épistémique** correspond à l'exigence de travail des **concepts** : construire les savoirs, les préciser, les complexifier, tout en les dégageant de l'adhérence locale et des valeurs qui y sont retravaillées – c'est-à-dire en essayant de **neutraliser** [autant que faire se peut] la dimension historique des phénomènes visés par les concepts. → L'**ergologique** est le mouvement **inverse**, car on va chercher à **déneutraliser**, à retrouver les **valeurs** associées aux **choix** ou micro choix : les concepts sont approchés au plus près de leur adhérence locale pour saisir les configurations de **savoirs** et de **valeurs** générées par l'activité au présent, ici et maintenant.

Forces d'appel et forces de rappel. Prendre en compte l'activité dans la production des savoirs a pour conséquence d'instaurer une **coopération** entre d'une part les compétences disciplinaires (produisant des savoirs organisés, académiques) et d'autre part les protagonistes de l'activité. Ces derniers sont à la fois « forces d'appel et de rappel ». → *Forces d'appel*, parce que, pour transformer un monde saturé de normes antécédentes* (qui sont de l'ordre du conceptuel : procédures, savoirs à maîtriser, etc...), les producteurs **ont besoin** des savoirs formels, stockés et disponibles - et par conséquent ils font appel aux compétences disciplinaires. → Mais aussi *forces de rappel* dans la mesure où ce sont bien eux qui valideront ou **interpelleront à nouveau les savoirs constitués** sur l'humain, à travers leurs situations d'activité, matrices de « seconde anticipation » (voir : double anticipation*).

Groupe de rencontres du travail (GRT). Il s'agit d'une forme possible de dispositif dynamique à trois pôles* dans l'espace social. Un GRT se situe dans la tension entre le pôle des savoirs organisés (1^{er} pôle) et le pôle des activités industrielles (2^e pôle). → Il est, au « 3^e pôle », le lieu de production d'un **savoir inédit sur l'activité humaine** par les protagonistes du travail eux-mêmes. → Et en même temps, le GRT est une aide au développement des organisations qui embauchent ces travailleurs, car celles-ci peuvent prendre en compte les savoirs inédits sur l'activité comme autant de « **réserves d'alternatives** » pour se réformer et gagner en efficacité collective.

Histoire. L'approche ergologique de l'activité propose de repenser partiellement la manière dont l'être humain est impliqué dans l'histoire - et produit de l'histoire. **L'activité** est une matrice incessante de **contradictions** potentielles : aucun programme, aucune action planifiée par des normes antécédentes ne se reproduit à l'identique d'une réalisation à une autre. C'est que l'humain est à la fois contraint à reprendre l'initiative (cf. « l'impossible* ») et toujours disposé à rester à l'initiative de sa propre vie (cf. « l'invivable »). De ce fait, l'initiative étant relayée par les entités collectives relativement pertinentes, l'activité humaine ne cesse de « **faire histoire** ».

Impossible et invivable. C'est là une matrice de l'histoire* humaine, une affirmation qui se comprend de la manière suivante :

- (a) Il est **impossible** de standardiser, normaliser, figer **entièrement** le monde instable dans lequel nous évoluons.
- (b) En même temps, cet obstacle à l'anticipation absolue, cet 'impossible' **est une condition de vie** - car évoluer dans un monde standardisé, entièrement pensé par les autres, serait **invivable** pour un être humain **qui a besoin de tenter de recentrer** le milieu autour de ses propres normes de santé, donc de rester à l'initiative de sa propre vie.
- (c) Or, *l'impossible et l'invivable* s'articulent étroitement. En effet, **pour agir** dans un monde où l'anticipation totale (la standardisation) est **impossible**, il faut compter sur ce rejet de l'**invivable**, c'est-à-dire sur quelqu'un capable de « prendre sur lui » [de faire *usage de soi**] afin de gérer ce qui n'a **pas** été pensé à l'avance (*même le plus sophistiqué des programmes informatiques a besoin de l'initiative humaine pour le faire entrer dans une histoire*).
- (d) Il s'agit finalement d'une relation dialectique : **l'impossible** standardisation **provoque** le rejet de l'**invivable**, autrement dit la reprise d'initiative - laquelle ne fait qu'accroître la variabilité de la situation initiale - donc relance **l'impossible** en éloignant d'autant plus la perspective **invivable** de la standardisation. L'humain en activité ne cesse donc de renormaliser, d'arbitrer face aux 'trous de normes'* ou face à l'inadaptation et aux rigidités des normes antécédentes*. Cette dialectique produit ainsi de la **singularité**, de **l'histoire**, *via les renormalisations**.

Imprintage. Construire et assurer la dynamique des « dispositifs à trois pôles » (DD3P), cela suppose un apprentissage – en effet, il est question de requestionner des *savoirs* - ➔ mais cela suppose également un « imprintage », car il s'agit aussi, pour chaque participant, de **requestionner** valeurs et visions du monde. ➔ Dans un DD3P, sans un **décentrement** de soi par initiation au recentrement des autres, on reste sur des certitudes qui se croisent. On n'obtient pas un va-et-vient fécond entre savoirs et histoires singulières, entre concepts et vie. ➔ Le néologisme « imprintage » est construit par proximité avec le terme d'**imprégnation**, ou processus de maturation au sein de notre corps-soi*, un processus que l'on ne peut anticiper.

Inconfort intellectuel. La tentation est forte, pour ceux qui parlent de leur travail, de choisir le confort d'un discours sur « les tâches » impersonnelles, en évitant ainsi de s'exposer en rendant compte de leur vie au travail comme **activité**, de leur débat personnel avec le milieu. ➔ Dans le sens inverse (de la sphère du discours vers celle du travail), la tentation est sans doute plus forte encore pour les spécialistes du concept, dans le confort de la tour d'ivoire de la rationalité intellectuelle, de se satisfaire des modèles qu'ils ont conçus et des enchaînements qu'ils ont imaginés, **plutôt que** de se laisser à nouveau **déranger par l'activité**. ➔ *L'inconfort intellectuel* est une posture découlant directement de la conception ergologique de l'activité (voir : renormalisation* ; double anticipation*). L'activité ne peut jamais nous laisser confortablement installés dans des interprétations stabilisées, celles que nous faisons des processus et des valeurs en jeu dans une situation d'activité. ➔ D'où la « *faute ergologique* » par excellence, qui consiste à ne pas être en permanence dans une posture **d'inconfort partiel**. Il s'agit au contraire de **se laisser déranger** méthodiquement à la fois dans nos savoirs constitués et dans nos expériences de travail, afin de progresser sans cesse sur les deux plans.

Industrieux. Relatif à l'acte de travail. Le mot travail, comme passe-partout, fait souvent écran à la réalité qu'il recouvre. On s'en fait une **représentation trop rapide et trop simple** par rapport à la diversité des formes de travail, au plan diachronique (le travail depuis l'aube de l'humanité) et au plan synchronique (le travail à travers la planète). Le terme « industriels » est volontairement flou pour nous inciter à **nous interroger** davantage sur cet objet.

Infidélité du milieu. Le milieu est « infidèle » à l'idée que l'on s'en fait. En d'autres termes, il est soumis à des changements permanents. Cette vérité, déjà confirmée au niveau écologique, est *a fortiori* affirmée à propos du monde humain et social. ➔ Celui qui travaille découvre vite que *le milieu est infidèle* à l'idée qu'il s'en faisait : « ça ne se passe pas comme prévu ». Et **cela l'amène** lui-même, d'une certaine manière, **à être infidèle** à ce qu'on lui demande, au prescrit. Car si tout bouge, impossible alors d'obéir à la lettre, sous peine d'échouer dans la mission qui nous est confiée (voir le jeu de *l'impossible et de l'invivable**).

Ingrédients de la compétence. La métaphore culinaire des ingrédients veut indiquer qu'une compétence se comprend comme une combinaison (toujours **originale**, non prédictible) d'éléments hétérogènes, lesquels ne se laissent pas évaluer sur un mode unique. ➔ « Agir en compétence » peut ainsi relever de la maîtrise relative d'un protocole (ingrédient 1) et de l'incorporation d'une situation spécifique (ingrédient 2), le type et le cas devant ensuite être mis en relation intelligemment (ingrédient 3). ➔ Mais cette mise en relation est un effort, un travail, dont le degré d'accomplissement ne peut que renvoyer, via des débats de normes, à un **rapport en valeur** avec la situation, de travail ou d'activité (ingrédient 4). Rapport en valeur dont l'issue engage à *des degrés divers* du potentiel, du "soi" (cf. « y mettre du sien »), ce qui en fin de compte engage globalement la qualité de l'agir (ingrédient 5), c'est-à-dire que cela a de l'effet sur tous les ingrédients. ➔ Enfin l'agir individuel ne se comprend pas sans « les autres » (les protagonistes de la situation, directs ou indirects) : il met toujours à l'épreuve une efficacité collective (ingrédient 6).

Normes. La norme exprime ce qu'une instance évalue comme « **devant être** » (*Norma* en latin signifie l'équerre). Ainsi selon le cas, la norme correspond à un idéal, une règle, un but, un modèle. L'instance *qui dit la norme* peut être **extérieure à l'individu** [*normes sociales, organisationnelles, imposées et plus ou moins assumées*], ➔ comme elle peut être **l'individu lui-même** [*normes propres, instaurées dans l'activité*]. Car chacun cherche à être producteur de ses propres normes, c'est-à-dire à l'origine des exigences qui le gouvernent. ➔ Pour travailler, l'être humain a besoin de **normes antécédentes*** (= le cadre d'action : manuels et notices techniques, règles gestionnaires, organisationnelles, prescriptions et consignes, procédures, etc.) qui, **à la fois**, le contraignent et sont une ressource puisqu'elles lui permettent de développer une activité singulière **par renormalisations*** successives.

Normes antécédentes. Les normes antécédentes se définissent par rapport à l'agir humain, à partir de deux caractéristiques : **l'antériorité** et **l'anonymat**. Cela signifie deux choses : d'abord, elles existent avant la vie [industrielle] collective qu'elles rendront possible (le cadre de travail préexistant) ; ensuite, elles ne prennent pas en considération la singularité des personnes qui vont être en charge de l'agir et s'installeront au « *poste de travail* » [une notion qui se discute]. ➔ Or, si **l'activité** est bien la **forme humaine de la vie**, elle a les caractéristiques inverses des normes antécédentes. **Inverse** de l'antériorité : l'activité est toujours ancrée dans le présent (*impossible de vivre à plusieurs endroits à la fois, ou dans plusieurs temps*). **Inverse** de l'anonymat : l'activité renvoie toujours à quelqu'un de précis, un corps-soi* singulier (*impossible de vivre par procuration*). ➔ Par conséquent, l'activité correspond à un essai toujours renouvelé par *quelqu'un d'unique*, de rejouer des normes (à la fois antérieures à l'agir et anonymes) dans *une configuration du présent*. Ainsi, en lui **portant la contradiction** à un certain degré, les normes antécédentes rendent possible l'activité humaine.

Perspective micro-macro. Ce qui se joue à l'échelle *macro* d'une société peut se retrouver dans l'agir humain à l'échelle *micro*. Ainsi en est-il de nos sociétés modernes : dans la production des **normes antécédentes**, elles sont prises dans un débat permanent entre le marché (« société marchande ») et le politique (« société de droit »). ➔ **Du macro vers le micro** : on peut retrouver dans le plus humble des actes de travail la traduction de cette opposition entre les exigences du marché et celles du politique. ➔ Et vice versa, c'est-à-dire **du micro vers le macro** : car jusque dans l'infime de son activité, chacun d'entre nous **renormalise**, donc réévalue les normes antécédentes* et retrace les valeurs ambiantes - Or, « faire autrement » à l'échelle de l'individu, puis par cercles concentriques via les différentes « entités collectives relativement pertinentes »*, cela dessine graduellement des **manières alternatives de s'y prendre**, qui seront prises en compte ou bien ignorées aux différents échelons décisionnels, mais qui dans tous les cas sont là pour faire bouger la société.

➔ Dans ce mouvement à double sens se joue le destin du « **faire autrement** ». C'est le destin social des « réserves d'alternatives* ».

Projet-héritage. - Prise dans un instantané, une situation de travail peut paraître figée, identique à d'autres situations du fait de certains traits standardisés : combiner des moyens matériels et des êtres humains, en vue de produire un bien ou un service. ➔ En réalité, chaque situation de travail vient de quelque part et va quelque part : elle a une histoire et un avenir pour celles et ceux **qui s'y investissent**. En effet, à leurs yeux, cette situation-là est singulière, car elle porte des « projets-héritages » (une histoire qui se conjugue à un avenir) lesquels donnent **une force symbolique** à leur travail, au-delà de la réalité économique. ➔ Le projet dessine ce qui fait héritage dans la situation, et réciproquement : l'héritage est déterminant pour construire les contours d'un projet. Sans cette **mise en perspective**, impossible d'approcher l'activité humaine, **le point de vue** de celles et ceux qui font de ce lieu de production en apparence banal, standardisé, *leur milieu propre de vie au travail*.

Protocole et rencontre. Toute situation productive est, pour l'être humain en activité, en partie *protocole* et en partie *rencontre*. → Le protocole est un ensemble de **règles à observer**, comparable à un processus expérimental qui anticipe les procédures à mettre en œuvre, afin de tester des hypothèses ou mettre en évidence une loi physique. → Une rencontre est un **croisement d'événements** concernant un objet matériel, une organisation ou un être humain. Cependant chaque situation est elle-même un carrefour de microhistoires. → On parlera d'une *rencontre de rencontres* pour désigner les trajectoires qui se recoupent dans une même situation. Ainsi à la production, une personne qui a une histoire rencontre une machine qui a une histoire – une machine étant une combinaison de processus protocolarisés.

Registres de l'activité. Une activité de travail est toujours analysable comme suivi d'un protocole expérimental pour une part et expérience ou rencontre pour une autre part. Ce sont deux registres en relation dialectique dans un processus ergologique. → Le **registre 1**, celui de la dimension conceptuelle, renvoie aux normes antécédentes*. → Le **registre 2**, celui de la dimension expérientielle correspond aux renormalisations*. Comme lorsque l'on découpe un aimant, on retrouve la dynamique de ces deux pôles à tous les degrés d'organisation (équipe, collectif, etc.).

Renormalisation. Comme tout vivant, l'être humain est exposé à des exigences ou « normes », émises en continu et en quantité par le **milieu** dans lequel il se trouve. Pour exister en tant qu'être singulier (c'est un impératif vital, cf. le jeu de l'impossible et de l'invivable*), il va tenter en permanence de rejouer pour lui-même dans le présent, donc réinterpréter, ces normes qu'on lui propose. → Ce faisant, il essaie de configurer le milieu **comme « son » milieu** propre (à sa convenance : c'est une condition de santé). C'est le processus de **renormalisation** qui est au cœur de l'activité. Pour partie, chacun parvient à transgresser certaines normes, à **tordre ses conditions de réalisation** de façon à se les approprier (autocontrainte). Pour partie, il les **subit** comme une contrainte externe, quelque chose qui s'impose à lui de l'extérieur.

→ Un exemple de renormalisation : **le langage**. Nous parlons en prenant en compte le système normatif qu'est la langue. Renormaliser ne signifie pas agir sur la norme linguistique elle-même, mais agir sur les conditions dans lesquelles **on réalise** cette norme (selon le milieu dans lequel on s'exprime, l'activité diffère, l'effort de singularisation n'est pas le même).

Réserves d'alternatives. Un cadre d'action est pensé selon certaines intentions, celles de l'instance qui fixe les normes antécédentes. La personne qui y exerce son activité engage un débat de normes, lequel va l'amener à prendre position par rapport au cadre normatif. → Cela débouche sur un fait, la renormalisation, qui illustre « **une autre façon de voir les choses** », une autre façon de s'y prendre. → Telle est la vocation d'une norme : elle exprime le stabilisé, l'anticipé, mais elle compte ensuite sur les êtres d'activité, capables de renormalisation, pour la faire **entrer en histoire** et orienter les choses dans la direction qu'elle a voulue. Mais dans les faits, le cadre préalable n'est pas reproduit tel quel, il est mis en œuvre dans certaines conditions, donc il est réinterprété.

→ Cela ne signifie pas automatiquement que toute renormalisation soit bénéfique, au sens de servir les perspectives d'un vivre et d'un agir ensemble. Cependant un certain nombre de renormalisations sont effectivement susceptibles de contribuer à la **construction d'un monde commun**, et seule une mise en débat permettra de les reconnaître. → C'est pourquoi il est crucial d'obtenir partout où c'est possible **un espace et des conditions** pour que s'expriment ces renormalisations et que collectivement un tel examen critique soit conduit afin de dégager les alternatives en réserve. C'est ce que visent **les dispositifs dynamiques à trois pôles (DD3P*)** qui mettent en perspective ces réserves d'alternatives, avec *in fine* tous les enjeux de la démocratie.

Résidus et pénombre. La renormalisation* par l'activité est un processus continu d'histoire* et de savoirs, des savoirs partiellement renouvelés. Les catégories de la connaissance avec lesquelles nous abordons l'activité sont donc par définition **débordées** par cette même activité. Elles laissent en **pénombre** des éléments dont on ne peut *a priori* dire s'ils étaient d'importance mineure ou majeure. L'ambition d'un *dispositif à trois pôles** est de **travailler l'écart** entre ce qui est déjà pensé et ce qui ne l'est pas encore, parce que manifesté par l'agir, ici et maintenant. → En revanche, si l'on aborde l'activité en s'imaginant qu'elle n'est qu'application des modèles déjà conçus, on négligera les éléments en pénombre, on les tiendra pour des **résidus** – et c'est probablement une erreur.

Savoirs investis. Cette notion renvoie au *Dispositif à trois pôles** et à la *Double anticipation**. La rencontre de l'activité humaine nous met face à des **formes de savoirs** complexes et hybrides, **pris « dans »** des renormalisations* (d'où le terme : "investis") et eux-mêmes producteurs de renormalisations. → Ces savoirs sont donc engagés dans la dimension **singulière, historique**, non standardisable, des situations de vie et de travail. Ils sont **marqués** par des degrés divers d'adhérence* à ces situations, et leur "expertise" est **nouée** à ces degrés d'adhérence.

→ De ce fait, les savoirs humains peuvent se situer sur un continuum entre deux pôles :

(1) les savoirs **formels** : un pôle de savoirs exprimant l'engagement dans une discipline de la désadhérence, par rapport aux conditions d'espace, de temps, de singularité : à l'extrême, les concepts et modèles en sciences de la matière. [Voir le pôle 1 d'un DD3P] ;

(2) les savoirs **investis** : un pôle de savoirs ayant aussi l'ambition de se placer à un certain degré en désadhérence, mais contrairement au précédent, ce pôle exprime l'essai de suivre au plus près (donc avec un certain degré d'adhérence) les renormalisations des situations de vie et de travail [Voir le pôle 2 d'un DD3P].

Remarque : « continuum » ne signifie pas continuité totale ni homogénéité des savoirs situés entre ces deux pôles. Sur ce continuum, on repère en effet différents types d'épistémicité* (voir ce mot).

S'incorporer. Ce terme est à prendre quasiment au sens propre : le **corps biologique** emmagasine, traite, mémorise un si grand nombre de **données**, de normes et de valeurs, qu'il n'est pas fondé de le regarder à part, à côté des autres facteurs qui déterminent les modalités efficaces de l'**agir**.

Trous de normes. Il existe forcément des « trous de normes », des lacunes dans le prépensé parce que les normes ne peuvent **jamais** anticiper toutes les occurrences d'une situation. Par conséquent, travailler revient **nécessairement** à imaginer des solutions, de manière à atteindre le résultat attendu *malgré tout* - malgré les insuffisances, les rigidités ou l'inadaptation du prescrit et des normes antécédentes*.

Usage de soi. Tout travail, parce qu'il est le lieu d'un **problème**, appelle un usage de soi. Cela veut dire qu'il y a, non pas simple exécution mais **usage**, convocation de quelqu'un de singulier, avec des capacités bien plus larges que celles répertoriées par la tâche. Travailler met en **tension** l'usage de soi requis *par les autres* et l'usage de soi consenti et engagé *par soi-même*.

Valeurs. Au sens subjectif, c'est le poids qu'on accorde plus ou moins aux choses ; une hiérarchie, un découpage propre à chacun, à propos de ce qu'on estime, préfère, ou au contraire qu'on néglige, rejette. En quelque sorte, la tentative de chacun d'avoir une **prise sur le milieu** dans lequel il se trouve renvoie à la **prise sur lui** d'un « monde de valeurs ». → De ce fait, l'individu n'invente pas de toutes pièces ses valeurs : néanmoins, il les **retravaille** sans cesse, à travers les convocations et sollicitations du milieu et de la vie sociale. En cela, au moins partiellement, il les **singularise**.

→ Ces valeurs **s'incluent** dans notre agir à travers les normes (normes antécédentes* et normes endogènes) qui commandent cet agir – mais le rapport entre valeurs et normes n'est jamais simple ni unilatéral.

Valeurs dimensionnées et non-dimensionnées. Les *valeurs dimensionnées* sont celles dont les bornes sont **connues**, qui correspondent à **des mesures, à des quantités** : celles de l'espace notamment occupé par le marché, mais aussi à travers les évaluations, critères et indicateurs quantitatifs.

→ Par opposition, les *valeurs non dimensionnées* sont celles du politique, du « bien commun » (la santé, l'éducation) dans un « monde de valeurs » où il n'y a **ni limitation** interne claire entre elles, **ni hiérarchisation** possible.

→ Valeurs dimensionnées et non-dimensionnées sont en action réciproque : les unes sont travaillées par les autres. **Au pôle du politique**, la santé, l'éducation passent par l'allocation de moyens concrets, donc limités forcément. Réciproquement, **au pôle marchand**, la gestion d'un hôpital par exemple n'est pas supposée fonctionner uniquement à la calculatrice, mais aussi au nom de valeurs d'universalité.